Pour une défense des forêts en libre évolution …

Nous avons bâti notre rapport à la forêt sur trois piliers :

- Le premier, essentiel, est celui des écosystèmes et de la biodiversité qui nous maintiennent en vie ;
- Le second, incontournable, est celui de l'économie qui en tire des ressources ;
- Le troisième, profondément humain, est celui des usages sociaux, culturels et symboliques qui nous relient aux arbres depuis des millénaires.

Il serait naïf d'imaginer soustraire la totalité de nos forêts à ces trois forces, notre époque n'en est malheureusement pas encore là. Mais il serait tout aussi naïf de croire que nous puissions poursuivre sur la voie actuelle sans réserver une part du territoire forestier à la liberté du vivant. Car pour qu'une forêt remplisse pleinement sa fonction régulatrice, pour qu'elle demeure ce moteur climatique, hydrologique, biologique et culturel dont nous dépendons, une portion doit échapper à nos logiques d'usage.
Si nous parvenons à sanctuariser en libre évolution ne serait-ce qu'entre 10 à 20 % de nos forêts et bien évidemment 100 % de nos réserves naturelles forestières, ne serait-ce pas déjà une victoire immense. Une victoire écologique, scientifique, culturelle, mais surtout temporelle, celle d'offrir enfin au vivant l'espace et la durée nécessaires pour se déployer selon ses propres lois.

Un tel réseau de forêts libres serait plus qu'un symbole.
Il deviendrait la matrice dont dépend la résilience de toutes les autres forêts, celles que nous gérons, celles que nous exploitons raisonnablement, celles que nous fréquentons. La part immobile qui donne sens au mobile, la part sauvage qui renforce la part cultivée

Une forêt en libre évolution, qu'y gagnons-nous vraiment ?

Dans un monde qui bascule, où les équilibres climatiques s'effondrent et où les vivants reculent chaque année un peu plus, il est un espace qui continue de produire, silencieusement, ce que nos sociétés peinent à maintenir, de la stabilité, de la résilience, de la vie. Cet espace, ce n'est pas la plantation alignée, taillée au cordeau, gérée comme un actif financier. Cet espace, c'est la forêt libre, celle que l'on laisse se

développer selon ses propres rythmes, ses propres lois, sa propre intelligence écologique. Trop longtemps, nous avons considéré la forêt comme un stock de bois, un gisement d'énergie, une réserve en attente d'exploitation.
Nous avons oublié l'essentiel, une forêt non exploitée n'est pas une ressource perdue, elle est un monde complet qui nous protège contre nos propres excès. Et aujourd'hui, alors que les crises s'intensifient, nous avons besoin de ce monde plus que jamais.

1. La forêt, premier rempart climatique

Les grandes forêts naturelles sont nos plus puissants alliés contre le changement climatique. Elles fixent et stockent du carbone en quantités bien supérieures aux peuplements jeunes, régulièrement coupés. Elles créent des zones fraîches, humides, capables d'amortir les vagues de chaleur, ces mêmes vagues qui tuent chaque année des milliers de personnes en Europe.

La forêt en libre évolution agit comme une véritable machine climatique naturelle :

- elle capture massivement du carbone ;
- elle abaisse la température locale ;
- elle produit ses propres nuages et pluies via l'évapotranspiration ;
- elle stabilise les conditions atmosphériques.

Ce que la technologie promet pour demain, la forêt le fait déjà, gratuitement, à condition qu'on lui en laisse le temps.

2. La gestion de l'eau, un service vital que nous sommes en train de perdre

Il n'existe pas de meilleur ingénieur hydraulique qu'une forêt en bon état.

Elle :

- ralentit et laisse s'infiltrer les eaux de pluie ;
- reconstitue les nappes phréatiques ;
- ne déverse dans nos ruisseaux et rivière que de l'eau propre ;
- réduit les inondations ;
- tempère les sécheresses extrêmes.

Chaque arbre est un condensateur d'eau, chaque champignon une fibre capillaire, chaque centimètre d'humus une éponge. Détruire les forêts anciennes, c'est dérégler les cycles de l'eau. Et nous en voyons déjà les conséquences, dans le monde avec des crues éclairs, des puits à sec, des rivières mortes.

Protéger les forêts libres, c'est protéger l'eau, notre bien commun le plus précieux.

3. La forêt est le plus ancien système d'épuration naturelle

Dans un contexte où la qualité de l'air et de l'eau devient un enjeu de santé publique, nous oublions trop souvent que la forêt est un immense filtre vivant.
Elle capture les particules fines, transforme les gaz toxiques, tamise les poussières, purifie l'eau plus efficacement que n'importe quelle station d'épuration industrielle.
Les grandes forêts anciennes sont des usines de dépollution naturelles, sans coût, sans énergie, sans déchets. Les détruire, c'est priver l'humanité d'un système de purification irremplaçable.

4. Dans les sols, ce que nous détruisons en quelques heures ne sera plus jamais recréé, du moins, à l'échelle humaine

Un sol forestier ancien est un trésor, une cathédrale biologique, avec

- des centaines d'années de décomposition ;
- des millions d'invertébrés ;
- des milliards de vies microscopiques encore bien peu connues ;
- des réseaux fongiques longs de plusieurs milliers de kilomètres ;
- un humus riche, profond, vivant.

Ce sol n'existe plus que très peu dans la plupart des forêts exploitées intensivement.
Et le pire est que nous ne savons pas le recréer. Ni les laboratoires, ni l'ingénierie écologique ne peuvent réinventer ce que des siècles d'évolution produisent.

Dégrader un sol forestier, quel qu'en soit le but, qu'il soit purement mercantile ou soi-disant vertueux pour des 'restaurations'[1] c'est commettre un dommage irréversible à l'échelle humaine.

5. Le rempart contre l'érosion

Sans forêt, la terre glisse, les pentes s'effondrent, les rivières s'envasent, les deltas disparaissent. La déforestation est la sœur jumelle de l'érosion, où l'une frappe, l'autre suit.

Une forêt libre protège les paysages :

- les racines stabilisent les sols ;
- le couvert végétal amortit les pluies violentes ;
- le ruissellement ralentit ;
- les terres fertiles restent en place.

Partout où les forêts anciennes ont été détruites, l'érosion a gagné et ravagé.

---

[1] Comme par exemple lors de l'effacement d'une pessière au Baquet !

6. La biodiversité est un patrimoine qu'aucune plantation ne remplacera

Une plantation n'est pas une forêt, c'est une culture d'arbres, souvent pauvre, fragile, vulnérable.

À l'inverse, une forêt libre abrite :

- des milliers d'espèces visibles et invisibles ;
- des insectes dépendants du bois mort ;
- des communautés fongiques hautement spécialisées ;
- des oiseaux et chauve-souris cavernicoles ;
- des grands et petits mammifères ;
- des micro-organismes encore inconnus.

Plus la forêt est ancienne, plus elle est complexe.
Plus elle est complexe, plus elle est résiliente.
Plus elle est résiliente, plus elle est indispensable à la santé des territoires.

Détruire une vieille forêt, c'est effacer une encyclopédie vivante.

7. Ressourcement, santé, inspiration

La science confirme ce que les peuples premiers et les artistes savent depuis toujours, la forêt soigne. Les molécules émises par les arbres réduisent le stress, renforcent l'immunité, améliorent la concentration, apaisent l'anxiété. Elle réactive des pans entiers de notre système nerveux. Elle inspire, relie, restaure.

La forêt n'est pas seulement un écosystème, c'est une expérience humaine fondamentale.

La forêt libre n'est pas un luxe, c'est une nécessité.

Une forêt en libre évolution n'est pas un sanctuaire inutile ni une perte pour l'économie, le bénéfice écosystémique, trop rarement évalué, étant bien supérieur au rendement économique. C'est la base invisible qui rend nos vies possibles, climat, eau, air, sols, biodiversité, santé, beauté.

Son maintien ne coûte rien.
Sa disparition nous coûtera tout.

Protéger les forêts libres, ce n'est pas choisir l'écologie contre l'économie, c'est choisir la survie contre l'effondrement, l'avenir contre le court terme, la vie contre les comptes trimestriels. Aujourd'hui, la priorité est simple, laisser aux forêts l'espace, le temps et la paix dont elles ont besoin pour continuer à nous protéger. Une forêt libre n'a pas besoin de nous pour exister, mais nous, sans conteste, avons absolument besoin d'elle pour vivre dignement.

Jean Delacre
(Jidé)